PHRASES DE DISCUSSION 2

|  |  |
| --- | --- |
|  | Det är inte bra att….. |
|  |  |
|  | Jag tänker aldrig köpa franskt vin! |
|  |  |
|  | Det kommer jag aldrig att göra! |
|  |  |
|  | Det är ingen mening att diskutera. |
|  |  |
|  | Det är hemskt att man gör/kan/förstör/vill/tar bort/hotar |
|  |  |
|  | Det är fruktansvärt att man inte gör något! |
|  |  |
|  | Jag tycker att det är bra. |
|  |  |
|  | Det är säkert bra. |
|  |  |
|  | Det kanske skulle vara bättre med…… |
|  |  |
|  | Det är för lätt att |
|  |  |
|  | Det är för hårt |
|  |  |
|  | Vissa tycker om internet för att de kan hitta nya vänner. |
|  |  |
|  | Jag gillar inte kött. Det är äckligt och det är inte gott. |
|  |  |

PHRASES DE DISCUSSION 2

|  |
| --- |
| Det är inte bra att….. |
| **Ce n’est pas bien de……….** |
| Jag tänker aldrig köpa franskt vin! |
| **Je n’acheterai jamais du vin français!** |
| Det kommer jag aldrig att göra! |
| **Je ne le ferai jamais!** |
| Det är ingen mening att diskutera. |
| **Ce n’est pas la peine de discuter! Je ne veux pas de discussion.** |
| Det är hemskt att man gör/kan/förstör/vill/tar bort/hotar |
| C’est terrible/horrible/affreux qu’on fasse/puisse/casse/veuille/supprime/menace |
| Det är fruktansvärt att man inte gör något! |
| **C’est affreux qu’on ne fasse rien!** |
| Jag tycker att det är bra. |
| **Je trouve/pense que c’est bien.** |
| Det är säkert bra. |
| **C’est certainement bien.** |
| Det kanske skulle vara bättre med…… |
| **Ce serait peut-être mieux avec……..** |
| Det är för lätt att |
| **C’est trop facile de** |
| Det är för hårt |
| **C’est trop dur** |
| Vissa tycker om internet för att de kan hitta nya vänner. |
| **Certains aiment l’internet parce qu’ils peuvent trouver de nouveaux amis.** |
| Jag gillar inte kött. Det är äckligt och det är inte gott. |
| **Je n’aime pas la viande. C’est dégoûtant et ce n’est pas bon.** |



LE TARTUFFE (ACTE II, SCÈNE IV )

VALÈRE, MARIANE, DORINE

VALÈRE

On vient de débiter, Madame, une nouvelle Que je ne savais pas, et qui sans doute est belle.

MARIANE

Quoi

VALÈRE

Que vous épousez Tartuffe.

MARIANE

Il est certain Que mon père s'est mis en tête ce dessein.

VALÈRE

Votre père, Madame...

MARIANE

A changé de visée.

La chose vient par lui de m'être proposée.

VALÈRE

Quoi sérieusement ?

MARIANE

Oui, sérieusement.

Il s'est pour cet hymen déclaré hautement.

VALÈRE

Et quel est le dessein où votre âme s'arrête,

Madame?

MARIANE

je ne sais.

VALÈRE

La réponse est honnête.

Vous ne savez ?

MARIANE

Non.

VALÈRE

Non?

MARIANE

Que me conseillez-vous ?

VALÈRE

je vous conseille, moi, de prendre cet époux.

MARIANE

Vous me le conseillez ?

VALÈRE

oui.

MARIANE

Tout de bon ?

VALÈRE

Sans doute.

Le choix est glorieux et vaut bien qu'on l'écoute.

MARIANE

Hé bien ! c'est un conseil, Monsieur, que je reçois.

VALÈRE

Vous n'aurez pas grand' peine à le suivre, je crois.

MARIANE

Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme.

VALÈRE

Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, Madame.

MARIANE

Et moi, je le suivrai pour vous faire plaisir.

DORINE, se retirant dans le fond du théâtre.

Voyons ce qui pourra de ceci réussir.

VALÈRE

C'est donc ainsi (qu'on aime ? Et c'était tromperie Quand vous...

MARIANE

Ne parlons point de cela, je vous prie.

Vous m'avez dit tout franc que je dois accepter

Celui que pour époux on me veut présenter;

Et je déclare, moi, que je prétends le faire,

Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.

VALÈRE

Ne vous excusez point sur mes intentions

Vous aviez pris (déjà vos résolutions,

Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole

Pour vous autoriser à manquer de parole.

MARIANE

Il est vrai, c'est bien dit.

VALÈRE

Sans doute; et votre cœur

N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.

MARIANE

Hélas ! permis à vous d'avoir cette pensée.

VALÈRE

Oui, oui, permis à moi; mais mon âme offensée Vous préviendra peut-être en un pareil dessein; Et je sais où porter et mes vœux et

ma main.

MARIANE

Ah ! je n'en doute point; et les ardeurs qu'excite Le mérite...

VALÈRE

Mon Dieu, laissons là le mérite

J'en ai fort peu sans doute, et vous en faite foi.

Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi,

Et j'en sais de qui l'âme, à ma retraite ouverte,

Consentira sans honte à réparer ma perte.

MARIANE

La perte n'est pas grande, et de ce changement Vous vous consolerez assez facilement.

VALÈRE

J'y ferai mon possible, et vous le pouvez croire.

Un cœur qui nous oublie engage notre gloire;

Il faut à l'oublier mettre aussi tous nos soins.

Si l'on n'en vient à bout, on le doit feindre au moins;

Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,

De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

MARIANE

Ce sentiment, sans doute, est noble et relevé.

VALÈRE

Fort bien; et d'un chacun il doit être approuvé.

Hé quoi ! vous voudriez qu'à jamais dans mon âme

je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme,

Et vous visse, à mes yeux, passer en d'autres bras

Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas ?

MARIANE

Au contraire; pour moi, c'est ce que souhaite,

Et je voudrais déjà que la chose fût faite.

VALÈRE

Vous le voudriez ?

MARIANE

Oui.

VALÈRE

C'est assez m'insulter,

Madame, et de ce pas je vais vous contenter.

Il fait un pas pour sen aller et revient toujours.

MARIANE

Fort bien.

VALÈRE, revenant.

Souvenez-vous au moins que c'est vous-même Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

MARIANE

Oui.

VALÈRE

Et que le dessein que mon âme conçoit

N'est rien qu'à votre exemple.

MARIANE

A mon exemple, soit.

VALÈRE, sortant.

Suffit; vous allez être à point nommé servie.

MARIANE

tant mieux.

VALÈRE, revenant encore.

Vous me voyez, c'est pour toute ma vie.

MARIANE

A la bonne heure.

VALÈRE

Euh ?

Il s'en va et, lorsqu'il eh vers la porte, il se retourne.

MARIANE

Quoi ?

VALÈRE

Ne rn'appelez-vous pas

MARIANE

Moi ? Vous rêvez.

VALÈRE

Hé bien 1 je poursuis donc mes pas.

Adieu, Madame. (Il s'en va lentement.)

MARIANE

Adieu, Monsieur.

Tartuffe; PRÉFACE

Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été, longtemps persécutée; et les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que j'ai joués jusques ici. Les Marquis, les Précieuses, les Cocus et les Médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux; mais les Hypocrites n'ont point entendu raillerie; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne sauraient me pardonner; et ils se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. Ils n'ont eu garde de l'attaquer par le côté qui les a blessés : ils sont trop politiques pour cela et savent trop bien vivre pour découvrir le fond de leur âme. Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leurs intérêts de la cause de Dieu; et le Tartuffe, dans leur bouche, est une pièce qui offense la piété. Elle est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. Toutes les syllabes en sont impies; les gestes mêmes y sont criminels; et le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête le moindre pas à droite ou à gauche, y cache des mystères trouvent moyen d'expliquer à mon désavantage. J'ai eu soumettre aux lumières de mes amis et à la censure de tout le monde: les corrections que j'ai pu faire, le jugement du Roi et de la Reine, qui l'ont vue, l'approbation des grands Princes et de Messieurs les Ministres, qui l'ont honorée publiquement de leur présence, le témoignage des gens de bien, qui l'ont trouvée profitable, tout cela n'a de rien servi. Ils n'en veulent point démordre; et, tous les jours encore, ils font crier en public des zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité. je me soucierais fort peu de tout ce qu'ils peuvent dire n'était l'artifice qu'ils ont de me faire des ennemis que je respecte, et de jeter dans leur parti de véritables gens de bien, dont ils préviennent la bonne foi et qui, par la chaleur qu'ils ont pour les intérêts du Ciel, sont faciles à recevoir les impressions qu'on veut leur donner. Voilà ce qui m'oblige à me défendre. C'est aux vrais dévots que je veux partout me justifier sur la conduite de ma comédie; et je les conjure de tout mon cœur de ne point condamner les choses avant que de les voir, de se défaire de toute prévention et de ne point servir la passion de ceux dont les grimaces les déshonorent. Si l'on prend la peine d'examiner de bonne foi ma comédie, on verra sans doute que mes intentions y sont partout innocentes, et queue ne tend nullemennt à jouer les choses que l'on doit révérer; que je l'ai traitée avec toutes les précautions que demandait la délicatesse de la matière, et que j'ai mis tout l'art et tous les soins qu'il m'a été possible pour bien distinguer le personnage de l'Hypocrite d'avec celui du vrai Dévot. J'ai employé pour cela deux ailes entiers, à préparer la venue de mon scélérat. Il ne tient pas un seul moment l'auditeur en balance, on le connaît d'abord aux marques que je lui donne; et, d'un bout à l'autre, il ne dit pas un mot, il ne fait pas une adion, qui ne peigne aux spectateurs le caractère d'un méchant homme et ne fasse éclater celui du véritable homme de bien que je lui oppose.[...]



Molière.